

«SUITE DE LA COUVERTURE» La boue, c'est zen!

Tout d'abord, une trentaine de céramistes du Québec auront pignon sur rue pour présenter certaines de leurs productions. «C'est la première fois que nous aurons un marché de potiers du genre au Québec», souligne Catherine Auriol, coorganisatrice du festival. En effet, si en France les regroupements d'artisans sont monnaie courante, sous forme d'expositions ou de marchés, il n'en est pas de même chez nous. Il y a bien l'exposition de Val-Devid, «1001 pots», qui présente chaque année des créations de plus d'une centaine de potiers québécois. Mais, ceux-ci n'y sont le plus souvent pas présents, ne pouvant se permettre financièrement de couvrir intégralement une exposition qui s'étale sur cinq semaines. En revanche, le public aura l'occasion de rencontrer et d'échanger avec les artisans participant au festival de la rue Laurier. «Nous avons voulu créer un concept de marché à taille humaine, où les gens vont pouvoir à la fois s'offrir des pièces originales, discuter avec des artisans et apprendre beaucoup sur les métiers de la céramique», explique Catherine Auriol. C'est ainsi que, dans la rue Laurier, apparaîtront, à côté des étals des artisans, des démonstrations de tournage et de façonnage (auxquelles le public pourra participer), ainsi que des ateliers pour enfants.

GAÏA, UNE BOUTIQUE DIDACTIQUE

L'initiative du festival revient à Catherine Auriol. «J'en ai eu l'idée suite à un stage en France qui m'a fait découvrir le festival de Bandol, manifestation majeure, avec son exposition et ses ateliers de céramique»,

Gaïa (du nom de la déesse grecque de la Terre), avec Marko Savard, elle ouvre la salle de montre sur son atelier: «Outre le fait que je trouvais important d'avoir un point de vente pour donner de la visibilité à nos créations, il était essentiel pour moi que les clients voient, derrière chaque pièce, le travail que ça représente». Cette approche didactique de la promotion de la céramique a d'ailleurs poussé la céramiste à mettre sur pied, depuis six ans, un programme de cours qui s'adresse au grand public.

Lors de sessions de dix semaines, les potiers en herbe apprennent les techniques de tournage et de façonnage et ont aussi l'occasion de développer leur créativité. Si, depuis les débuts de la boutique, de plus en plus d'amateurs profitent de l'enseignement de Gaïa, c'est, selon Catherine Auriol, lié aux vertus du travail de la terre. «La céramique, c'est zen, s'exclame-t-elle ingénument. Ça fait du bien de faire des pots, car il faut toujours être présent dans ce qu'on fait. Ça permet de se ▶

